Prédication pour le dimanche 3 mai 2026

Cantate

2. Chroniques 5.2-5 (6-11) 12-14

Cantate: 2. Chroniques 5.2-5 (6-11) 12-14 (traduction Nouvelle Bible Second)

2Alors Salomon rassembla à Jérusalem les anciens d'Israël et tous les chefs des tribus, les princes des familles des Israélites, pour faire monter de la Ville de David, c'est-à-dire Sion, le coffre de l'alliance du Seigneur.

3Tous les hommes d'Israël se rassemblèrent auprès du roi pour la fête – c'était le septième mois.

4Tous les anciens d'Israël arrivèrent, et les lévites portèrent le Coffre.

5Ils firent monter le Coffre, la tente de la Rencontre et tous les ustensiles sacrés qui étaient dans la tente : ce sont les prêtres-lévites qui les firent monter.

6Le roi Salomon et toute la communauté d'Israël rassemblée auprès de lui devant le Coffre sacrifiaient du petit bétail et du gros bétail, en si grand nombre qu'on ne pouvait ni le compter ni l'évaluer.

7Les prêtres amenèrent le coffre de l'alliance du Seigneur en son lieu, dans le Secret de la Maison, dans le Très-Sacré, sous les ailes des keroubim.

8Les keroubim étendaient les ailes au-dessus du lieu du Coffre, les keroubim couvraient le Coffre et ses barres par-dessus.

9Les barres étaient d'une longueur telle que leurs extrémités se voyaient depuis le Coffre, devant le Secret ; mais on ne les voyait pas du dehors. Le Coffre est resté là jusqu'à ce jour.

10Il n'y avait rien dans le Coffre, sinon les deux tablettes que Moïse avait données, à l'Horeb, quand le Seigneur avait conclu une alliance avec les Israélites, lorsqu'ils étaient sortis d'Egypte.

11Au moment où les prêtres sortaient du sanctuaire (car tous les prêtres qui se trouvaient là s'étaient consacrés, sans observer l'ordre des classes ;

12et tous les lévites qui étaient chantres, Asaph, Hémân, Yedoutoun, leurs fils et leurs frères, revêtus de byssos, se tenaient à l'est de l'autel avec des cymbales, des luths et des lyres, et ils avaient auprès d'eux cent vingt prêtres sonnant des trompettes),

13et lorsque ceux qui sonnaient des trompettes et les chantres, unis dans un même son pour louer et célébrer le Seigneur, firent retentir les trompettes, les cymbales et les autres instruments et louèrent le Seigneur – car il est bon, car sa fidélité est pour toujours ! – à ce moment, la Maison, la maison du Seigneur, fut remplie d'une nuée.

14Les prêtres ne pouvaient plus se tenir là pour officier, à cause de la nuée ; car la gloire du Seigneur remplissait la maison de Dieu.

Chers frères et sœurs en Christ, au début de chaque concert, il y a un rituel: Ce moment où les musiciens s’accordent. Il dépend d’un son de référence: celui du diapason. Il ne produit pas une mélodie. Il ne dirige pas. Il donne seulement la note sur laquelle chacun doit ajuster son instrument.

Dans notre texte, Israël et son roi Salomon, se rassemblent autour de l'arche. Les prêtres, les chantres et le peuple sont synchrones autour de leur Dieu, leur diapason. Ils s'ajustent sur leur centre sans forcer la louange.

Dans la musique, c'est le cantus firmus, la mélodie fondamentale sur laquelle toutes les autres viennent s'appuyer pour former une polyphonie. Sans elle, tout se disperse. Avec elle, tout prend sens. Et nous aussi, nous portons un cantus firmus. Une croyance à la base de notre identité. Une phrase qui guide nos gestes, nos choix, notre manière d'aimer ou de craindre.

Ça peut être : « Je suis aimé. » « Je suis capable. » Ou parfois : « Je ne vaux rien. » « Personne n'est digne de confiance. » Ces mots deviennent comme une basse continue dans nos vies. Ils résonnent en dessous… et nous improvisons toute notre vie par-dessus. Si la note fondamentale est blessée, toute notre musique l'est aussi. Notre vie chante ce sur quoi nous sommes centrés.

Pensons à une femme qui a grandi dans un foyer hostile. À partir d'expériences douloureuses, son cantus firmus pourrait devenir : « Je ne suis jamais en sécurité. » Et plus tard, elle restera constamment sur la défensive, hyper vigilante, même dans des relations saines. Elle souhaite être heureuse, mais sa note fondamentale continue de jouer, malgré elle.

Alors, demandons-nous: Quelle est la note centrale sur laquelle notre vie est accordée ? Une note de joie et de beauté ? Ou une note de peur ?

Notre identité s'appuie toujours sur un fondement: un parent aimant ou maltraitant, une parole fondatrice… ou une vérité première qui résonne depuis l'aube des temps : « le Seigneur est bon, sa fidélité est pour toujours ! » Ce n'est pas juste le « la » du peuple d'Israël qui est célébré ici. C'est aussi notre diapason. Et lorsque ce cantus firmus résonne en nous, le chemin de libération intérieure change de tonalité. On passe du contrôle et de la lutte, à l'accueil et l'acceptation de ce qui est là et qui vibre dans le stress, les colères, les angoisses et les blessures.

Oui, chers frères et sœurs, revenir au cantus firmus divin demande d'écouter, de reconnaître, de cesser de se fuir pour revenir à notre authenticité. On se demande alors pourquoi la musique s'arrête dans notre passage alors que la gloire de Dieu se manifeste.

Lorsque le centre de soi, sans filtre et sans rôle à jouer se révèle dans un crescendo intense, « les prêtres ne pouvaient plus se tenir là pour officier » (verset 14). C'est comme si nos stratégies de contrôle, d'évitement ou de performance cessaient soudain de fonctionner. La nuée qui remplit le Temple devient alors l'image de ce moment intérieur où la vérité déborde nos défenses.

C'est ce qui peut arriver lors d'une conversation simple en apparence. Quelqu'un nous tend la perche : « Tu n'as pas l'air bien, qu'est-ce qui t'arrive? » Sans comprendre pourquoi, le rythme se brise et on sent une émotion monter. Notre voix devient tremblotante, les réponses toutes faites et nos sourires forcés ne tiennent plus. Nous ne dirigeons plus. On se retrouve face à soi-même, vulnérable et impuissant dans un accord suspendu…avant qu'une mélodie plus harmonieuse ne remplace les éternels refrains.

Nous préférerions rester aux trompettes, aux cymbales, à la musique que nous maîtrisons. Mais Dieu ne cherche pas des virtuoses : il cherche une musique qui sonne juste. Pour que notre musique soient sereine et inspirante. Notre vie plus habitable, ancrée, alignée sur la grande mélodie des origines : « le Seigneur est bon, sa fidélité est pour toujours », Amen.

Jérôme Bauer, pasteur

Prière d'intercession :

Seigneur notre Dieu, nous te prions pour celles et ceux dont la musique intérieure est devenue dissonante, sans mélodie, répétitive voire macabre. Fais entendre ton cantus firmus sur lequel toute vie peut venir à tout moment se réajuster, s'harmoniser, se reposer en paix.

Seigneur, entends notre musique et accorde-nous à ton amour.

Nous te prions pour celles et ceux qui se laissent distraire par d'autres voix que la tienne, d'autres sonorités que la leur et qui sont attirés par des musiques déconcertantes. Donne-leur le courage de s'arrêter et de reconnaître, dans un accord suspendu, une sonorité qui vient de toi. Calme, soulage et apporte une polyphonie et une tonalité nouvelle.

Seigneur, entends notre musique et accorde-nous à ta fidélité.

Nous te prions pour notre monde qui joue de plus en plus une partition sans son chef d'orchestre, qui oublie le tempo, préfère la cacophonie et la médiocrité au rythme de la mesure divine. Redonne du sens à chaque instrument, révèle la beauté de chaque voix, et fais naître, au cœur même du tumulte, une harmonie partagée capable de rassembler et d'espérer.

Seigneur, entends notre musique et accorde-nous à ta bonté.

Nous te rendons grâce pour nos sœurs, nos frères, ces vies, ces musiques qui apaisent, ouvrent et inspirent, réenchantent le monde. Par elles, tu nous rappelles que tu cherches des existences simples - et non des virtuoses, qui proposent des sonorités vraies et sincères, des accords justes, ancrées en Celui qui, depuis l'aube des temps, fait résonner en chaque chose et chaque être, la pulsation des origines et qui nous a appris à te dire: Notre Père…

Cantiques :

ARC 271: 1-4

ARC 496: 1-4